

NAMUR Saint-Servais

# La crainte de faire entrer le virus

À l'hôpital psychiatrique du Beau Vallon, la pénurie de matériel renvoie le personnel à ses angoisses.

● Vincent DESGUIN

« Depuis vingt ou trente ans, on veut montrer



CORONAVIRUS

que la psychiatrie est ouverte sur l'extérieur », glisse Bernard Goffaux, médecin généraliste, coordinateur de la médecine somatique à l'hôpital du Beau Vallon. Pourtant, et à regret pour le personnel, depuis plusieurs semaines, l'institution est contrainte de se fermer au dehors pour se prémunir de l'entrée d'un ennemi aussi discret que redoutable, le Covid-19.

En interne, la prise en charge de groupe a été sacrifiée au nom des mesures de distanciation sociale, les exigences en matière d'hygiènes rappelées, les visites annulées et les



Neuf patients sont en confinement, mais aucun n'est confirmé Covid-19.

services réorganisés. 35 chambres ont été préparées pour accueillir des patients suspectés d'être atteints par le virus. « Neuf sont actuellement occupés, mais a priori, nous n'avons aucun cas. »

L'adage prévenir plutôt que guérir est ainsi appliqué à la lettre. Mais le manque de matériel, bien que maintes fois dénoncé, pourrait facilement mettre cet équilibre précaire à mal. « Pourtant ce n'est pas parce que nous travaillons en

psychiatrie que nous avons moins d'exigences en termes d'hygiène que les hôpitaux généraux », rappelle le docteur qui, s'il comprend que la première ligne soit privilégiée, dénonce un manque d'organisation de la part des autorités.

**La dernière porte ouverte**

Dans le personnel, qui continue à effectuer la navette entre l'intérieur et l'extérieur, la situation a fait naître une crainte : celle de devenir le soi-

gnant qui transmet la maladie. Le comble. Tous les matins, chaque membre prend donc sa température à son domicile avant de se rendre sur son lieu de travail.

« Dans l'état actuel des choses, moi-même, je me réveille avec la boule au ventre, car je ne sais pas comment va terminer ma journée, ma semaine... », confie Bernard Goffaux. « Ma plus grande crainte est de ne pas pouvoir donner du matériel au personnel, renchérit Martine Ka-

tko, infirmière-chef de services et en charge de l'hygiène hospitalière. En permanence, nous devons rationaliser l'usage du matériel, contrôler, c'est très anxiogène pour le personnel. »

**Soutien psychologique**

Tester les membres du personnel ne pourrait pas apaiser certaines angoisses ? « Nous n'avons que 2 tests pour 400 malades et autant de membres du personnel », répond le médecin. Le stock devrait prochainement grimper à 50. Un nombre qui sera toujours insuffisant. En attendant, l'institution a créé une cellule interne avec des psychologues pour permettre aux soignants de partager leurs peurs, leur détresse.

Dans ce sombre tableau, une lueur d'espoir vient des patients eux-mêmes. De l'avis des professionnels, malgré leurs troubles, et en dépit d'un rythme de vie bouleversé, ceux-ci se montrent plutôt conciliants face à la situation.

Mais jusqu'à quand ? La sonnette d'alarme tirée par le monde de la santé mentale finira-t-elle par être entendue ? ■

FLOREFFE

# Des colis pour les personnes isolées

Le CPAS a envoyé un courrier aux Floreffois afin de les informer du dispositif pour maintenir un lien social.

● Dominique LAMBRECHTS

Depuis le début de l'épidémie du Coronavirus, le CPAS de Floreffe est attentif aux personnes fragilisées. Chaque matin, une assistante sociale téléphone à une cinquantaine de seniors isolés. Elle prend des nouvelles, propose des courses alimentaires ou de pharmacie,



**Contact téléphonique, courses via le Taxi social** : le CPAS de Floreffe pense aux plus fragilisés.

assure un lien, et brise, pendant quelques instants, une solitude qui est encore plus pesante pour le moment.

Depuis ce week-end, le CPAS est passé à la vitesse supérieure. « La vie est parti-

culièrement compliquée pour beaucoup en ce moment, et nous avons voulu en faire encore plus », dit la présidente Carine Henry. Et les situations personnelles peuvent rapidement changer : problèmes

de santé, famille en quarantaine, absence des aides habituelles et du soutien des services de proximité, cela peut arriver à tout le monde. C'est pourquoi, nous avons distribué dans la boîte aux lettres de chaque Floreffois un courrier l'informant de notre disponibilité, du service courses, du service pharmacie, sur simple appel au 081 44 71 00 du lundi au vendredi matin. En dehors de ces heures-là, et pour des problèmes ne pouvant attendre, un numéro d'urgence est également accessible : 0474 11 94 33. »

Le service courses alimentaires fonctionne très simplement : la personne contacte le CPAS, puis elle passe sa commande chez un commerçant local qui

prépare les colis.

Une fois par jour, les chauffeurs de du service Taxi social portent ces colis chez les personnes qui les ont commandés ; elles reçoivent avec leurs courses un ticket de caisse et un bulletin de virement. Pour la pharmacie, le CPAS livre les médicaments que la personne commande préalablement auprès d'une officine floreffoise.

« C'est vraiment facile, et nous nous félicitons de cette collaboration avec des acteurs locaux. Ces moments difficiles le sont encore plus pour les personnes seules, isolées, malades, handicapées. Avec ce courrier, nous avons voulu être vraiment là pour tous les Floreffois qui en ont besoin ! » ■